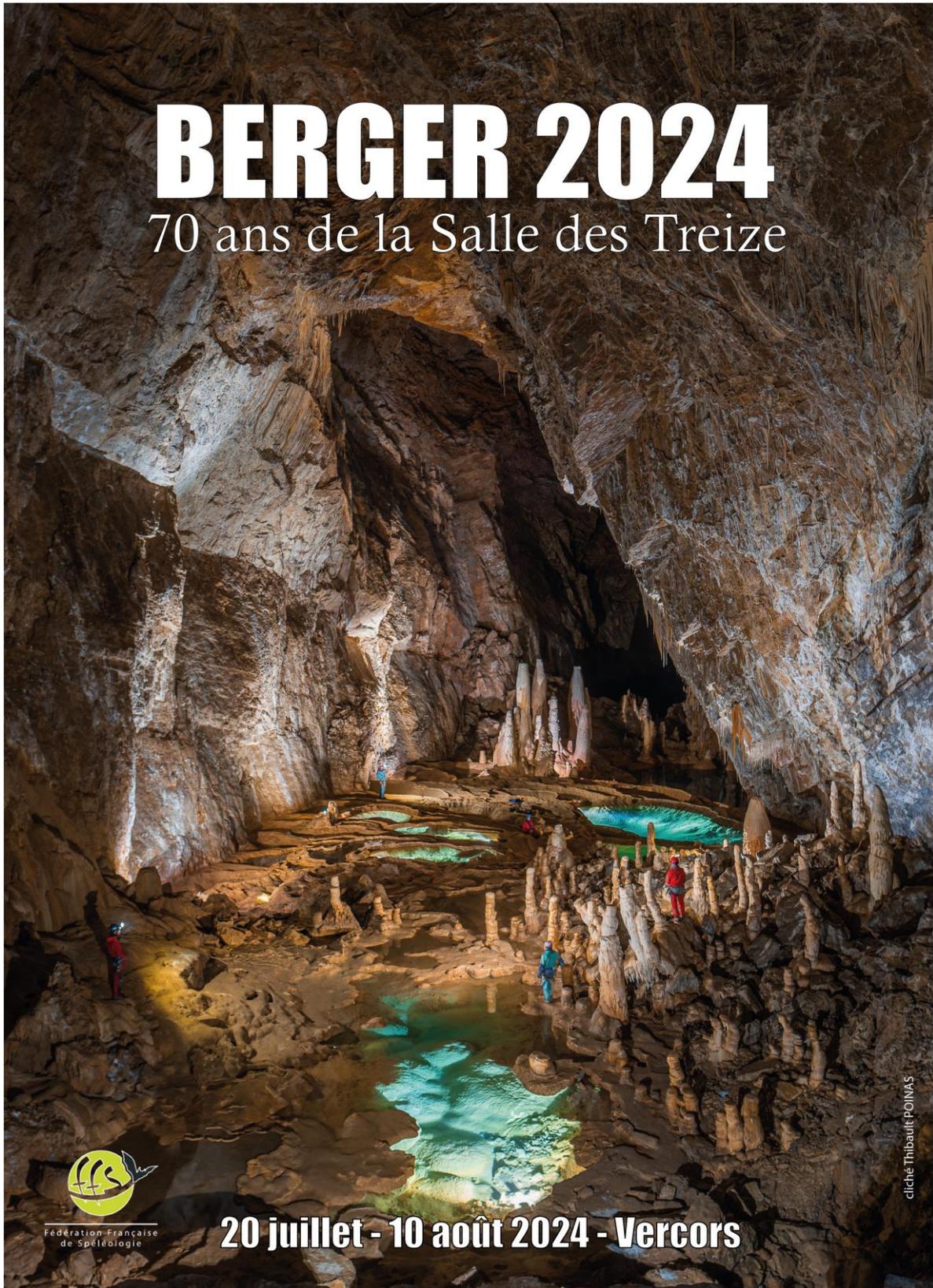


BERGER 2024

70 ans de la Salle des Treize



cliché Thibault POINAS



Fédération Française
de Spéléologie

20 juillet - 10 août 2024 - Vercors



**Rassemblement
international FFS**
Méaudre (Isère, France)



Fédération Française
de Spéléologie

Ce rapport est téléchargeable depuis la page : <https://berger2024.ffspeleo.fr/>

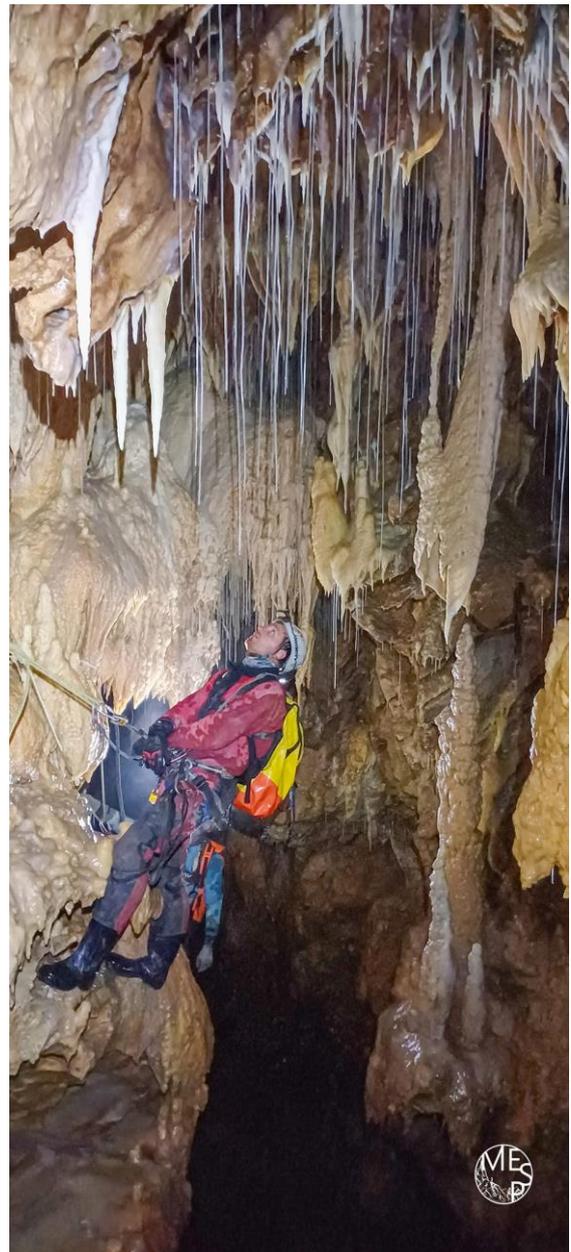
Photo de couverture : Gouffre Berger, la salle des Treize (cliché Thibault Poinas – 2023)

BERGER 2024

Sommaire

Les 70 ans de la salle des Treize	p. 04
1954 : record du monde !	p. 10
Chronologie des descentes au Berger	p. 15
Cordes : le crash test	p. 23
La vie aux Bisons	p. 25
Quelques témoignages	p. 27
Berger 2025	p. 35

*Sur la vire des Coufinades →
(cliché Mathieu Vanbever)*



Les 70 ans de la salle des Treize

De record en record !

La session 2023 du désormais traditionnel rassemblement international « gouffre Berger » avait déjà connu un record de fréquentation en 12 ans, avec près de 400 participants.

Bien sûr les records n'existent que pour être battus, mais quand même : 500 spéléos présents cet été 2024... ce fut bien plus qu'attendu !

D'autant que les conditions de participation ont été durcies comme annoncé l'an dernier. Les dérives liées à des spéléos n'ayant manifestement pas le niveau technique et physique pour visiter cette cavité dans de bonnes conditions de sécurité, ont été anticipées par la mise en place de « filtres » à l'inscription. Le formulaire à compléter comporte désormais un questionnaire technique et une liste de courses à renseigner. Cette précaution a permis cette année de convaincre quelques dizaines de spéléos qu'il leur fallait un peu plus d'entraînement avant d'envisager cette exploration. Ils seront les bienvenus en 2025, ou plus tard...

Le maintenant fameux « camp des Bisons » à Méaudre a été investi durant 24 jours avec une infrastructure sanitaire améliorée : 3 toilettes sèches, et 3 douches (chaudes !), prises en charge par la FFS, furent particulièrement appréciées, à en croire les commentaires sur le sujet.



Mais aussi la présence d'un « food-truck » et d'un barnum collectif pour la convivialité : ces services feront désormais partie du quotidien des campeurs au camp Berger. Autre point fort apprécié : la possibilité d'aller à pied à la Spéléo-Tour José Mulot, lieu privilégié – et gratuit – de tous les entraînements pré-Berger. Enfin, l'équipement du scialet des Saints de Glace à proximité immédiate a offert l'opportunité de bénéficier d'un réseau pré-équipé, accessible sans contrainte, et en plus très esthétique et techniquement intéressant !



Un partenariat complémentaire

La FFS est en 2024 le plus important partenaire financier du rassemblement Berger, sachant que cette année, aucune demande n'a été déposée auprès de la FSE (Fédération Spéléologique Européenne), pour laisser la place à d'autres projets.

Mais il convient de nommer et remercier les autres partenaires. [Aventure Verticale](#) pour la fourniture de pochettes spéléo, distribuées à ceux qui ont participé activement à l'opération d'évacuation des déchets. [Spéléo Magazine](#) pour son immense poster de la salle des Treize et autres goodies.

[Croque Montagne](#), qui a proposé une nouvelle fois aux inscrits une remise de 20% sur l'ensemble de son magasin. La Société [Petzl](#) qui cette année a financé les tee-shirts « gouffre Berger premier -1000 », et assuré deux journées techniques sur la Spéléo-Tour. [Nico Baudier](#) qui est venu présenter ses créations de ponchos spéléo, et son atelier de réparation de combis et de kits. Et un petit nouveau, « [la Cordo d'en Haut](#) » de Méaudre, spécialisé dans la réparation de chaussures spéléo et la location de matériel.



Bien entendu, il faut remercier les propriétaires du terrain de notre camp de base, à la Ferme des [Prés Lauzés](#), qui nous ont accordé deux fois plus d'espace que l'an dernier, se sont démenés sans compter pour nous fournir eau et électricité durant plus de trois semaines. Pour en finir avec les remerciements, il reste la météo ! Après un printemps effroyable, nous avons eu le privilège de profiter de trois semaines de temps sec. Le bémol, c'est plutôt le covid et/ou la gastro qui ont mis à terre quelques dizaines de participants...

Les étrangers présents à Berger 2024

Si les adhérents FFS/FFCAM restent majoritaires, la participation étrangère au rassemblement n'a jamais été aussi élevée : 215 spéléos (ils étaient 138 en 2023), représentant 16 pays.

Leur présence au camp est très visible, car ils restent en général plus longtemps que les Français, ce qui est bien compréhensible. Cet été, nous avons eu le plaisir d'accueillir le camp de la « commission Jeunes belge », qui ont déjà annoncé revenir en 2025. Et toujours, un nombre conséquent d'Espagnols - notamment catalans – qui nous ont amenés à improviser une troisième langue lors des briefings !



La CoJ belge : champions d'Europe de l'exposition de fringues →

Algérie	1	Allemagne	11	Belgique	58	Bulgarie	15
Croatie	3	Espagne	51	Hongrie	8	Italie	8
Luxembourg	1	Norvège	2	Pologne	28	Roumanie	1
Royaume Uni	15	Slovaquie	5	Suisse	2	Tchéquie	6

Depuis 2012, les camps Berger ont rassemblé des centaines de clubs de 35 nations différentes.

Week-end Petzl

Plus de camp Berger sans la fameuse « Journée Petzl » à la Spéléo-Tour José Mulot de Méaudre ! En fait cette année, ce fut un week-end complet, les 3 et 4 août. Plus d'une centaine de participants, venant essentiellement du camp, situé il est vrai à moins de 500 m.

L'installation des agrès sur la tour fut réalisée par une partie de l'équipe d'experts Petzl, comme l'animation des ateliers. Si la grande majorité des présents étaient familiers du nœud de chaise double et du passage de fractionnement, il n'en était pas de même pour ce qui concerne les rappels guidés... Il faut absolument trouver une méthode pour sensibiliser les candidats au -1000 à cette pratique.

Plus surprenant, des invités ont découvert avec curiosité lors de cette présentation qu'il était possible de progresser sur des cordes d'un diamètre inférieur à 10 mm... Preuve que le type de pratique et le matériel usuel dans les clubs peut être extrêmement différent, à l'évidence en fonction du type de karst fréquenté. Ces deux journées se sont révélées particulièrement riches en échanges, et dans toutes les langues. Un moment devenu incontournable pour certains groupes qui calent leur venue sur cet événement précis. Merci à François Kern, Tristan Godet, David Parrot qui ont su rendre ce moment particulièrement convivial et formateur.



Notre président bien actif au camp Berger →

Que fait la police ?

Surprise... En la personne de Nathalie qui arrive en fin d'après-midi, et à laquelle on demande pour commencer de se garer un peu mieux. Nathalie n'était pas inscrite au camp... et se présente « police de l'Environnement du secteur de la Molière ».

Oups ! Qu'est-ce qui va nous tomber dessus là ? Quelques longues minutes de stress, mais l'ambiance se détend bien vite. « En fait je vois des spéléos tous les jours sur le plateau. Eh bien je vous félicite ! Aucune trace, total respect des consignes de circulation... on a davantage de problèmes avec d'autres usagers ».

Et s'ensuit plus d'une heure et demie d'échanges sur le camp, son côté international, le projet de nettoyage, le maître d'œuvre qu'est la FFS... Elle comprend tout, et quand elle ne comprend pas un détail, elle demande des précisions. Pour finir, elle qui n'avait aucune idée du monde souterrain repart avec l'idée... de le découvrir ! Et c'est ce qui se produira quelques jours plus tard grâce à Jérôme, un professionnel du secteur.

En plus de cela, notre Policière de l'Environnement reviendra au camp lors de la soirée des Anciens, pour continuer la discussion et se faire dédicacer un livre sur l'histoire des explorations. Rendez-vous peut-être en 2025 pour un -500 au Berger ?

Une opération diplomatique imprévue, mais assurément réussie.

Au corps à corde !

Le consommable au camp Berger, ce sont les cordes, et les cordelettes pour les amarrages forés : 1050 m pour une ligne des premières, et 400 m pour les secondes. Mais comme le puits de l'Ouragan et les grands puits jusqu'à -250 m sont équipés en double, on atteint 350 m de plus, soit 1400 m de corde au total. Tout est équipé pour qu'il n'y ait aucun frottement ni risque de frottement dans les verticales. Avec des cordes neuves évidemment. Malgré les intempéries, l'équipement a été réussi avant le camp, par notamment le Spéléo-Club de Touraine, assisté de Thierry, David, Léa, et d'autres intervenants. Bravo, et merci à vous.

Mais on le sait depuis les sessions précédentes, au-delà de 200 passages, les « tonches » arrivent. Comme toujours, les cordes-guides de certaines verticales ne sont pas toujours utilisées. Elles sont là pour éviter une cascade, mais aussi des frottements : « ah oui ça touche, mais il n'y a que trois mètres ». Dommage pour les suivants...

Cela étant, les tonches les plus sévères se produisent souvent juste en dessous des nœuds de fractionnements. C'est là que la gaine, toujours sollicitée dans le même sens, s'étire et devient la plus fine. Jusqu'à casser ! Et là, c'est la « chaussette », le glissement de la gaine sur l'âme sur plusieurs dizaines de centimètres. De quoi stresser un peu !

*Cascade Claudine, rappel guidé négligé = tonche assurée →
(cliché Brice Maestracci)*



C'est bien ce qui s'est produit au bout de quinze jours dans la zone des puits d'entrée, la plus fréquentée. Pas d'alerte préalable, mais subitement, une foule d'incidents rapportés, qui ont entraîné les interventions de nos « fusées », même en pleine nuit...

Pour finir, après 24 jours de camp et près de 500 passages, ce sont 500 m de cordes qui ont été changées, soit (avec l'équipement des Saints de Glace), 2500 m de cordes consommées sur le rassemblement Berger 2024 !

Tout ce qui était récupérable a été utilisé pour rééquiper le réseau Mélusine jusqu'au « siphon du fin fond ». Une belle collaboration entre le camp FFS et les actuels explorateurs du gouffre Berger.



Jusqu'ici tout va bien... ce n'est qu'un P40 ! (cliché Jean-Michel Leloup)

Accueil des Anciens.

Nos Anciens, c'est-à-dire les premiers explorateurs du Berger des années 50, ne sont plus très nombreux, évidemment.



Cependant, nous avons eu l'honneur d'accueillir au camp cette année Louis Potié, Pierre Breyton, et leurs épouses, Yves Noirclerc, et Marthe Cadoux. Une nouvelle soirée d'échanges, de témoignages, de dédicaces pour les spéléos présents. Mais pour eux, c'est devenu un rendez-vous incontournable. Ils sont en fait les premiers inscrits au camp Berger chaque année... On espère les garder encore le plus longtemps possible ! Merci de votre présence, et de vos témoignages, qui nous poussent invariablement à l'humilité.

← Louis et Edith Potié, Yves Noirclerc à la dédicace

L'opération « place nette »

110 kilos de déchets ressortis du gouffre cette année. Vu le nombre de participants, cela paraît peu... Mais il faut dire qu'après plus de dix saisons de nettoyage, il ne reste plus grand-chose, du moins sur l'itinéraire classique. Ceux qui sont allés se balader dans les galeries hors du circuit ont pu néanmoins se charger de façon conséquente !

*Pesée pour les Ariégeois = bon pour une pochette AV →
(cliché Rémy Limagne)*



Ce qui compte désormais, c'est parvenir à convaincre les visiteurs actuels qu'il est tout à fait possible de faire un aller-retour à -1000 m sans laisser de traces de leur passage. Cela s'avère plutôt une réussite, à une exception près : les excréments.

Et il faudra bien proposer des solutions à cela. Car à la fin du camp, le bivouac à -500 est juste « pestilentiel ». Et le problème est bel et bien lié à la pratique du bivouac, qui constitue pour certains un but en soi. Cela interpelle de voir ces spéléos descendre avec d'énormes sherpas, générant fatigue et inconfort, juste pour dormir à -500 m. C'est pourtant bien loin d'être nécessaire : à -500, on est à trois-quatre heures de la sortie, sauf fatigue extrême... Faudra-t-il démonter cet abri pendant le camp ? C'est envisageable, et peut-être dissuasif : un aller-retour « normal » dans ce -1000 tout équipé, c'est en général entre 12 et 18 heures. Pas de quoi s'épuiser, si on est bien préparé.

Toujours est-il que depuis 2012, commencement des opérations, ce sont pratiquement trois tonnes de déchets qui ont été évacués du gouffre Berger.

Et maintenant ?

Mais à quoi tient la réussite de ce rassemblement, qui constitue à l'évidence une des plus grosses manifestations annuelles de la FFS ? Il faut le dire, avant tout grâce à une poignée de bénévoles, aux compétences complémentaires, et dont le sens du service n'est plus à démontrer. Quelques-uns permanents sur place, d'autres qui viennent quand ils le peuvent. Les missions sont multiples. Il y a l'accueil des groupes, les briefings et plannings, les traductions en Anglais et Espagnol, la compta, la cuisine, le bricolage, l'entretien des sanitaires, les interventions sous terre...

Et tout cela connaît un résultat : la FFS passe bien dans toute l'Europe spéléologique comme un organisme fédérateur, qui peut rassembler des centaines de personnes autour d'un projet magnifique !

Merci à vous : Lila, Edouard, Augustin, Sylvain, Léo, Arno... et les autres !

Depuis le premier camp en 2012, ce sont près de 2600 spéléos, dont 650 femmes, qui ont eu la joie de participer à un ou plusieurs « rassemblement Berger ».

Cela ne peut plus s'arrêter ! Rendez-vous cet été à Berger 2025 ?

Rémy LIMAGNE
25/09/2024



La salle des Treize, 70 ans après (cliché Océane Borel)

Gouffre Berger 1954 : record du monde !

Dimanche 25 juillet 1954. Top départ pour 13 hommes, avides de découvrir l'au-delà de la petite cascade (la Tyrolienne) qui les avait arrêtés à -372 m lors de la dernière expédition de 1953. Ils s'y retrouvent avec... 48 sacs de matériel ! L'obstacle franchi, c'est la descente dans l'immense vide de ce Grand Eboulis, qui les conduits à -500 m dans "une salle de 60 m de haut, 40 m de large... Des colonnades géantes qui se mirent dans des vasques aux parois de cristaux". C'est la Salle des Treize, où trois tentes sont installées pour le bivouac. Les jours suivants se succèdent les tentatives de progression difficile dans la rivière, jusqu'au sommet d'une grande cascade, qui sera baptisée du prénom de Claudine Lecomte. 142 heures sous terre pour cette expédition, -712 mètres de profondeur.

Début septembre, une expédition de 59 heures permet d'équiper la cascade Claudine de son célèbre "mât" en acier fabriqué par Fernand Petzl, et conduit deux explorateurs à la côte -740 m. Quelques mètres de plus, pour un record du monde de profondeur devant le gouffre de la Pierre-Saint-Martin ! Ils se moqueront bien de l'éphémère gloire médiatique qui en découlera...

Deux semaines plus tard, le 25 septembre, ils sont huit en équipe de pointe, à atteindre le sommet d'un vaste puits, à -903 m de profondeur. Ce sera le puits Gaché, du nom du président de la Société Spéléologique de France... "L'opération moins mille" sera pour 1956.

Pour nous, 70 ans plus tard, il est possible de faire un aller-retour à -1000 m au Berger en quelques heures. Mais pour l'apprécier à sa juste valeur, il importe de tenter d'imaginer les conditions d'exploration de l'époque : la faiblesse de l'éclairage, la tenue vestimentaire, les centaines de kilos de matériel à transporter (échelles, cordes, tentes, canots, carbure, ravitaillement...) pour des explorations de plusieurs jours.

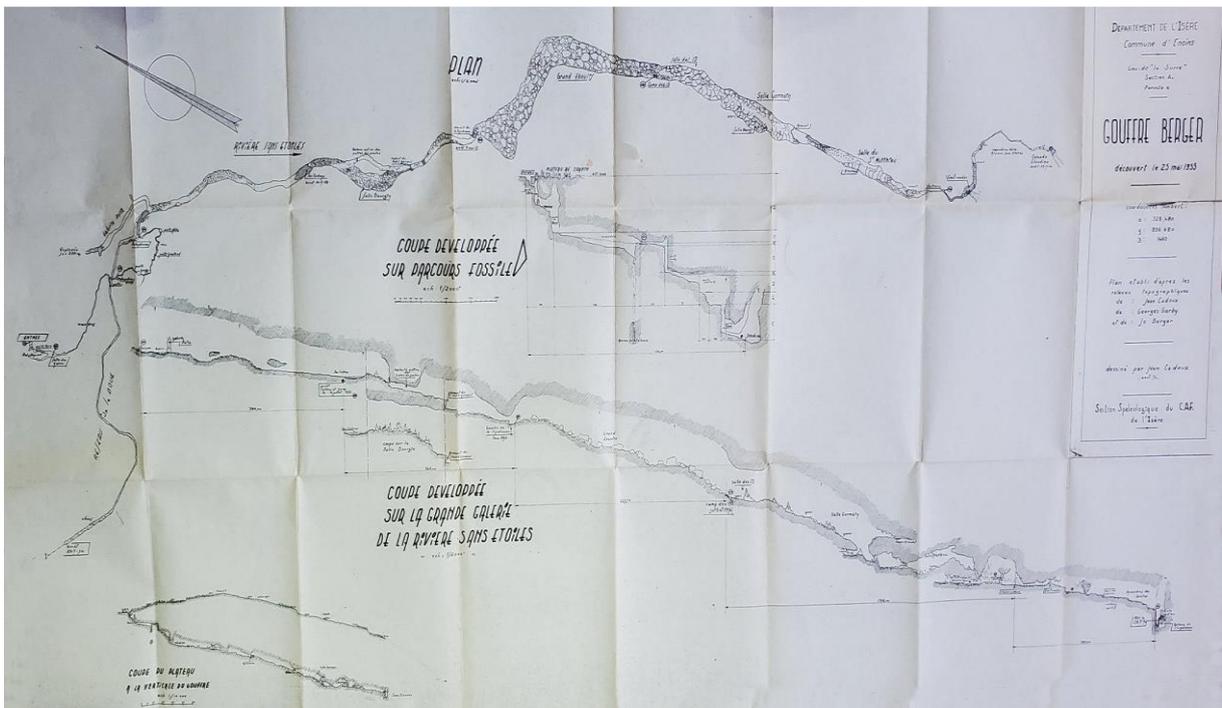
Ils n'ont pas tout ressorti ? C'est vrai. Mais qu'aurions-nous fait, nous, dans des conditions similaires... ? Alors, si cet été vous acceptez de ressortir un sac poubelle de quelques kilos, dites-vous que vous le faites en leur honneur, en toute humilité, et avec respect pour leur acharnement. Merci !



La salle des Treize, 1954. Avant d'affronter la rivière au-delà de -650, il faut tester ces combinaisons "étanches" fournies par l'armée. Elles se révèleront être de "vraies passoires" !
(cliché Jo Berger)



Le gouffre Berger, en août 1954. Il faut savoir que l'équipe s'était imposé une contrainte absolue : faire la topo dans la foulée de l'explo. Voici le plan dessiné par Jean Cadoux, jusqu'à la cascade Claudine, terminus du moment. Il présente la particularité de mentionner les distances de cheminement entre différents points (document communiqué par Lionel Revil).



Une partie de l'équipe d'exploration 1954

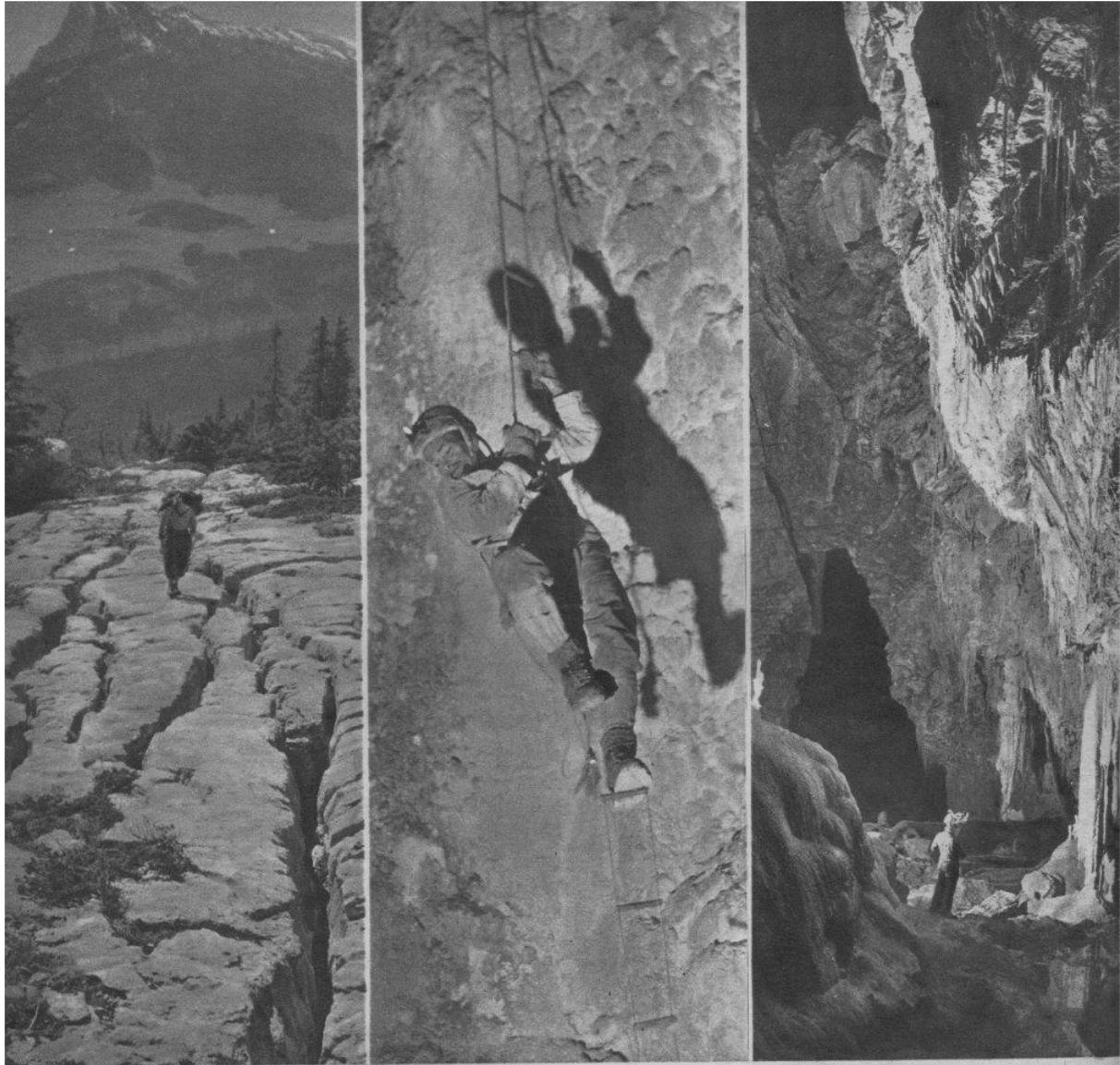
On retient bien sûr les noms des "premiers", mais chaque expédition a bénéficié du soutien de dizaines d'autres personnes, toutes indispensables. Sur ce cliché, des visages à mettre sur des noms. Noms qui pour beaucoup ont été immortalisés en différents points de la cavité. Pensez à eux en sortant la topo !



Membres de l'équipe 1954 absents sur la photo : Jacques Aulliac, Edmond Bellier, Jo Berger, Jean Bruel, Georges Marry, Paul Mourant, Marcel Renaud, Marc Soulas, Bernard Sert.



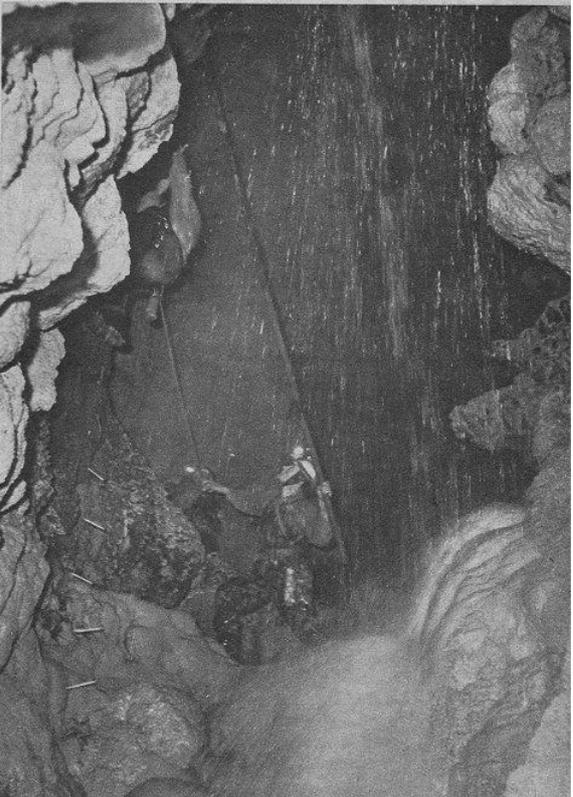
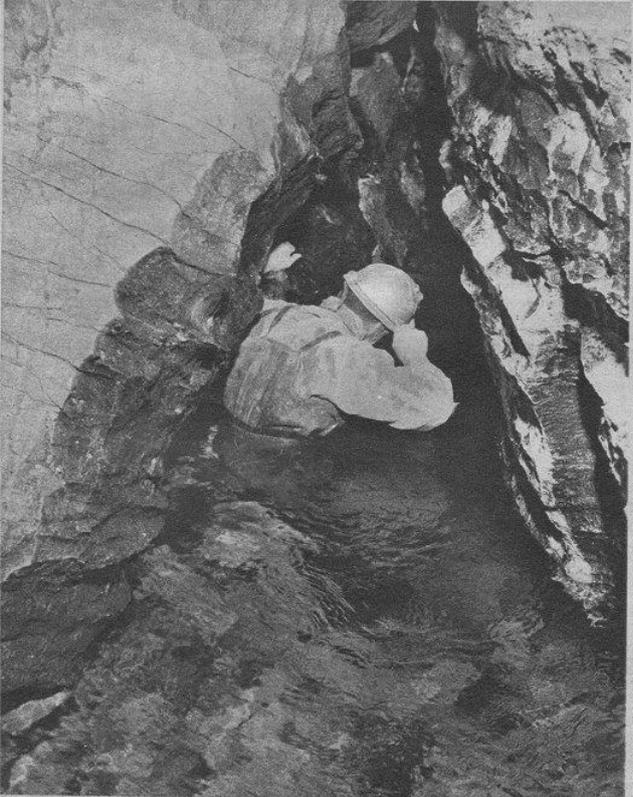
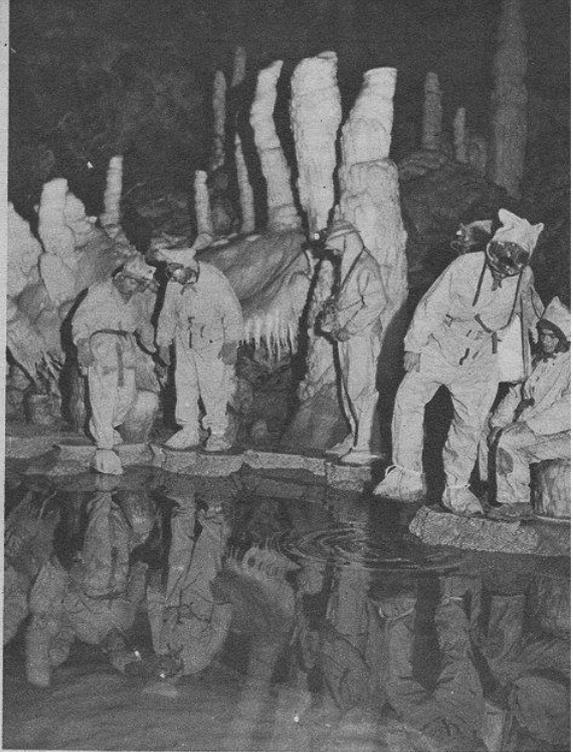
Salle des Treize : cliché de Mathieu Vanbever (juillet 2024)



LE PLATEAU DU SORNIN, EN BORDURE DU VERCORS, OU S'OUVRE LE PUITS BERGER (A G.). AU CENTRE, LA DESCENTE A L'AIDE D'UNE ECHELLE METALLIQUE SOUPLE. A DR., LA PREMIERE SALLE.

AU GOUFFRE BERGER LES SPÉLÉOLOGUES DU DIMANCHE BATTENT AVEC -752 M. LE RECORD DE LA PIERRE ST-MARTIN

En descendant à -752 mètres dans le gouffre Berger, Jean Cadoux, Georges Gardy et quatorze spéléologues du Club Alpin de Grenoble ont battu le record du monde de profondeur. Le précédent record avait été établi par Lepineux et Casteret à la Pierre Saint-Martin à -728 mètres. C'est pour découvrir l'origine des eaux qui jaillissent près de Grenoble aux Caves de Sassenage que, le vendredi 10 septembre, les seize Grenoblois se sont enfoncés dans la terre. Ils devaient y rester trois jours. Le gouffre porte le nom de l'un d'entre eux, Joseph Berger, qui le découvrit l'an dernier. Une précédente expédition, du 25 au 31 juillet, avait permis d'atteindre la cote -705. Mais les spéléologues avaient dû rebrousser chemin devant une cascade de 17 m. de chute. Ils la baptisèrent « Claudine ». Cette fois pour passer « Claudine », ils emportèrent un mât de 10 mètres supportant une échelle souple. Ils réussirent ainsi à passer hors de la trajectoire de la cascade. Ces deux expéditions, pour lesquelles ils n'ont reçu pratiquement aucune aide, leur ont coûté moins de 100 000 francs. Ce n'est pas un nouvel obstacle qui arrêta cette fois à -752 mètres leur course à l'abîme, mais le manque de temps. Chacun devait reprendre son travail à Grenoble le lundi matin.



CES 4 PHOTOS RACONTENT LE MOMENT CRUCIAL DE L'EXPEDITION. ENDUITS DE SAINDOUX SOUS LEURS VETEMENTS IMPERMEABLES, LES SPELEOLOGUES ATTAQUENT LA CASCADE « CLAUDINE ».

Chronologie des descentes au Berger 2024

500 spéléos environ ont passé une ou plusieurs nuits au camp (dont 117 femmes)

464 spéléos différents sont descendus au moins une fois (380 en 2023, 322 en 2022)

476 descentes, entre le 18 juillet et le 11 août 2024 (396 en 2023, 341 en 2022)

215 étrangers (138 en 2023, 125 en 2022) de 16 nationalités

268 personnes ont dépassé la cote -1000 m (165 en 2023)

6895 heures passées sous terre (5983 en 2023, 5160 en 2022)

Ce qui suit est la transcription du registre d'entrée. Ceux qui ont omis de s'y noter n'apparaissent pas. Dommage...

BERGER 2024 – Jeudi 18 juillet				
<i>Prénom, Nom (dept, pays)</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Equipe Petzl				

16 personnes

BERGER 2024 – Vendredi 19 juillet				
<i>Prénom, Nom (dept, pays)</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Olivier Navarrette, Armand Navarrette (13)	-1100	12h	01h	13 h
Pauline Georges, Isabelle Daveniau, Camille Béranger (13)	-600	12 h	19 h	5 h
Léo Perez, Augustin Madeleine, Edouard Dessaint (fusées)	-250	12 h	15 h	3 h
Jordi Carretero, Manuel Cano, José Hidalgo (ES)	-100	10 h	12 h	2 h
Xavier Martinez, Xavier Romera (ES)	-250	10 h	16 h	6 h

13 personnes – 2 au fond - TPST total = 68 heures

Berger 2024 – Samedi 20 juillet				
<i>Prénom, Nom (dept, pays)</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Anne Prache, Stéphanie Brunet (05), Pierre Sebe (34)	-950	7h	22 h	15 h
Thomas Floriot (65)	-1100	9 h	16 h	7 h
Lionel Revil, Eric Fontaine, Virginie Fontaine (38)	-500	8 h	19 h	11 h
Sébastien Rocheil, Alexandre Rocheil, Laurent Hagnere (07)	-1100	6 h	23 h	17 h
Ilhan Ozdemir, Jean-Pierre Laurent (07)	-600	6 h	16 h	10 h
Nicolas Ecartot, Olivier Doucet, Eric Sanchez, Nicolas Sanchez (38), Béatrice Racape (07)	-600	9 h	18 h	9 h
Alvaro Bernad, José Calvet (ES)	-1000	7 h	22 h	15 h
Victor Pimentel, Steven Kocwin, Mathéo Robert (26)	-1000	7 h	17 h	10 h
Nathalie Marchi, Joel Klein (54)	-640	9 h	Dim 8 h	23 h
Sabine Vejux, Loïc Maxant (54)	-500	9 h	Dim 8 h	23 h
Peter Coun, Len van Roeye, Toon van Hoye, Miel Cox (BE)	-200	11 h	13 h	2 h
Youen Taldu, Sevan Rétif (38)	-1100	10 h	20 h	10 h

32 personnes – 11 au fond - TPST total = 338 heures

BERGER 2024 – Dimanche 21 juillet
<i>Crue / Pas de descente au Berger</i>

BERGER 20234– Lundi 22 juillet				
<i>Prénom, Nom (dept, pays)</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Océane Borel, David Guittonneau (38)	-600	7 h	17 h	10 h
Toon Van Hoye, Len Van Roeyen, Miel Cox, Peter Coun (BE)	-600	10 h	19 h	9 h
Mathieu Vanbever, Amedeo Van de Werve, Nicolas Tenyn (BE)	-900	9 h	23 h	14 h
Brzezinka Bartosz, Jielwisek Dawid, Motoszky Tomasz (PL)	- 1100	8 h	23 h	15 h
Calpin Tom, Nixon Scott, Aze Yolanda, Clements Jason, Forder Miranda, Forder John (UK)	-600	10 h	21 h	11 h
Physick Steve, Connor Cannings (UK)	-1100	10 h	Mar 5 h	19 h
Matma Gerbaudo, Luisa Besenval, Jean-Pierre Buillet (IT)	-1100	8 h	Mar 5 h	21 h
Timéo Carrier, Gabriel Michaud (38)	-1100	8 h	22 h	14 h
Jorn Brumme, Wieland Scheuerle (DE)	-1100	8 h	Mar 2 h	18 h

27 personnes – 12 au fond - TPST total = 374 heures

BERGER 2024 – Mardi 23 juillet				
<i>Prénom, Nom (dept, pays)</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Jerzy Ganszer, Michal Ganszer, Malgorzata Ganszer, Maja Jedrzejewska, Lukasz Piechocki, Kaja Fizinska, Marcin Freindorf (PL)	-1100	10 h	Mer 15 h	29 h
Krzysztof Juszynski, Marcin Stuwik, Gregor Kanak (PL)	-1100	11 h	Mer 1 h	14 h
Paul Lagon, Joël Portal, Mika Efraze, Antoine Guilhal, Rémi Montant (09)	-1100	8 h	Mer 6 h	22 h
Bob Ascargota, Sophie Poisson, Gérard Laborde (09)	-600	8 h	21 h	13 h
Sylwie Wojcik, Wojciech Jusiak (PL)	-1100	12 h	21 h	9 h
Réjane Paquien, Florence Germain, Géraldine Oquidam, Pierre Dalla-Libera (26)	-700	11 h	Mer 0 h	13 h
Gervais Bois (38), Loïc Heckmann (67)	-1100	8 h	15 h	7 h
Augustin Madeleine (fusée)	-250	10 h	15 h	5 h

27 personnes – 19 au fond - TPST = 483 heures

BERGER 2024 – Mercredi 24 juillet				
<i>Prénom, Nom (dept, pays)</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Elisa Una, Alicia Sanz, Carlos Arino, Marcos Benedi, Francisco Vano, Jorge Tello (ES)	-1100	8 h	Jeu 17 h	33 h
Arne Bahr, Zsofia Zador (HU)	-1100	12 h	Jeu 2 h	14 h
Jeremi Koenig, Attila Piri (HU)	- 1100	12 h	Jeu 19 h	31 h
Malgorzata Toczytowska, Grzegorz Wiecek (PL)	-1100	12 h	Jeu 19 h	31 h

12 personnes – 12 au fond - TPST = 536 heures

BERGER 2024 – Jeudi 25 juillet				
<i>Prénom, Nom (dept, pays)</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Frédéric Grasset, Pierre Hekmann, Philippe Cras (67)	-600	11 h	18 h	7 h
Vincent Verdon, Jean-Luc Rouy (86)	-900	9 h	Ven 3 h	18 h
Fabrice Dotreppe, Zoé Dotreppe, Geoffroy Dotreppe, Elise Dotreppe, Denis Rans (BE)	-700	8 h	23 h	15 h
Igor Echeandia, Christelle Ginot, Christian Combes, Thiebaud Roch, Alex Lopez, Louis Sembel (63)	-1100	7 h	23 h	16 h
Frédéric Andrés, Guillaume André, Benoit Coupvent, Jennifer Prahon (34)	-750	8 h	23 h	15 h
David Parrot, Edouard Dessaint (fusées)	-1100	6 h	22 h	14 h

22 personnes – 8 au fond - TPST = 316 heures

BERGER 2024 – Vendredi 26 juillet				
<i>Prénom, Nom (dept, pays)</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Paul Van Thygen, Niels Van Brée, François Van Brée (BE)	-700	8 h	21 h	13 h
Fabrice Lombard, Gwenaëlle Bret, Clément Girardot (73)	-1100	8 h	Sam 2 h	18 h
Guillaume Constant, Maud Muller, Martin Bertrand (38)	-700	9 h	19 h	10 h
Théo Mure-Ravaud, Nathan Magnin (38)	-1100	8 h	20 h	12 h
Lisa Pereira, Antonin Roustan (42), Clara Jeannin (70), Augustin Madeleine (39)	-700	9 h	20 h	11 h
Samuel Hill, Tom Thorne, Alex Randall, George Brooks, Alex Hannam (UK)	-1100	8 h	Sam 17 h	33 h

20 personnes – 10 au fond - TPST = 356 heures

BERGER 2024 – Samedi 27 juillet				
<i>Prénom, Nom (dept, pays)</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Sébastien Braillard, Elise Kergal, Brice Maestracci, Serge Planès, Christophe Van Der Cruysen, Laurent Dalgi (64)	-1100	8 h	Dim 5 h	21 h
Jean-Louis Thomare (46), Patrick Peloux, Tony Peloux, Guy Crockford (39)	-200	11 h	15 h	4 h
Florian Piat, Aurélie Paulet (38)	-1100	10 h	Dim 5 h	19 h
Arnaud Goy, Quentin Favereaux, Guillaume Jeannin, Quentin Dedole, Cédric Collinet (25)	-1100	8 h	23 h	15 h
Carine Boissenin, Gaëlle Dumenil, Mouloud Koob, Philippe Minguez, Jeanguy Maillet, Sandrine Scarinet (25)	-400	10 h	21 h	11 h
Johann Monnerie, Timothée Fuzeau, Sevan Rétif, Youen Taliu, Téva Geitner (42)	-1100	9 h	Dim 1 h	16 h
Quentin Saunier, Thibaut Bonnard (69)	-1100	8 h	22 h	14 h

30 personnes – 20 au fond - TPST = 334 heures

BERGER 2024 – Dimanche 28 juillet				
<i>Prénom, Nom (dept, pays)</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Omar Abou Nader, Léo Hohler (38)	-1100	7 h	17 h	10 h
Darioush Rahami, Sébastien Boucharbat, Thibault Bucquoy (24)	-1100	8 h	23 h	15 h
Julien Geindre, Nicolas Peyraverney, Yanis Favre, Loïs Bailly (73), Zack Vieilleigne (12)	-1100	7 h	22 h	15 h
Julien Thys (34), Serge Theneze (24)	-640	10 h	19 h	9 h
Michel Leclercq, Benjamin Lefèbvre, Nicolas Geslin, Bastien Selince (34)	-1100	8 h	23 h	15

16 personnes – 14 au fond - TPST = 223 heures

BERGER 2024 – Lundi 29 juillet				
<i>Prénom, Nom (dept, pays)</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Romain Joly, Alexis de Guillebon (38)	-1100	8 h	19 h	11 h
Raphael Moreno, Martine Moreno, Thadée Martin, Guilhem Navone (64)	-500	11 h	21 h	10 h
Laurent Masson, Geoffrey Larrent (78)	-900	12 h	Mar 9 h	21 h
Hugo Clément (78)	-75	12 h	13 h	1 h
Tomas Fussganger, Lenka Figurova, Milos Figur, Dana Sevcikova, Frederic Galko (SL)	-640	20 h	Mar 6 h	10 h

14 personnes – 2 au fond - TPST = 105 heures

BERGER 2024 – Mardi 30 juillet				
<i>Prénom, Nom (dept, pays)</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Damien Lafforgue, Nicolas Merci, Gaël Marcon (24)	-1100	7 h	16 h	9 h
Marius Carrière, Liam Logeat, Eloïse Roussin (81)	-1100	8 h	Mer 1 h	17 h
Pauline Guibert, Fabien Devic, Julien Jeannin (81)	-900	8 h	19 h	11 h
Romain Biscons (81), Denis Morales, Titouan Morales (31)	-1100	8 h	Mer 6 h	22 h
Pieter Van Hoorde, Dieuwert Grootaerd, Seppe Meyris (BE)	-1100	8 h	Mer 1 h	17 h
Daniel Demimuid, Elliot Ferandin, Nolan Guerrier, Alexis Papin (53)	-640	9 h	21 h	12 h
José Raul Galero, Pedro Manuel Guillen, Angel Guillem, Jesus Gonzalez (ES)	-1100	11 h	Mer 17 h	26 h
Edouard Dessaint (fusée)	-1100	6h	13h	7 h
Andreas Ecke, Claudia Bellmann, Christina Wuschick (DE)	-700	8 h	22 h	14 h
Jean-Noël Poméon, Sébastien Roux (07)	-1100	7 h	16 h	9 h
Antoni Macia, Avent Sandoval (ES)	-1100	10 h	Mer 18 h	32 h
Jérôme Para, Florian Valati, Hugues-Antoine Viarouge (74)	-1100	6 h	15 h	9 h

34 personnes – 24 au fond - TPST = 538 heures

BERGER 2024 – Mercredi 31 juillet				
<i>Prénom, Nom (dept, pays)</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Ania Drzewicz, Jakub Kaprykowski (PL)	-1100	8 h	21 h	13 h
Joan Morell, Roger Bacardi, Jessica Andrade (ES)	-1100	12 h	Jeu 17 h	29 h
Antoine Heil, Lila Simonin (39)	-1100	7 h	21 h	14 h

7 personnes – 7 au fond - TPST = 141 heures

BERGER 2024 – Jeudi 01 août				
<i>Prénom, Nom (dept, pays)</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Elie Faucherre, Manon Depeyre, Timothée Depeyre, Jeff Le Parc, Jean-Louis Bray, Philippe Depeyre, Séverine Depeyre (75)	-1100	7 h	Ven 1 h	18 h
Sergi Sin, Regina Marin, Jordi Reverte (ES)	-1100	9 h	Ven 18 h	33 h
Olivier Brain, David Trevarthen (UK), Hugo Azalbert (81)	-1100	8 h	Ven 4 h	20 h
Erwan Lefranc, Guillaume Reisdorffer, Jordi Erra, Alice Erra, Richard Jamin, Félicie Genevoix (83)	-1100	9 h	Ven 5 h	20 h
Dominique Barile, Paul Pellegrin, Joan Erra (83)	-600	9 h	20 h	11 h
Pierre Cartry, Kévin Bodson, Emilie Thonnard, Laurent Englebin, Fred Busch, Céline Noulard, Tobias Geerts (BE)	-640	10 h	20 h	10 h
Léo Perez, Arno Vieule (fusées)	-250	16 h	19 h	3 h

31 personnes – 19 au fond - TPST = 514 heures

BERGER 2024 – Vendredi 02 août				
<i>Prénom, Nom (dept, pays)</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Odile Galzin, Aude Hourtal, Sébastien Guillot (48)	-1100	7 h	20 h	13 h
Niels Van Brée, François Van Brée (BE)	-300	9 h	18 h	9 h
Norbert Weber, Andreas Ecke (DE)	-1100	9 h	Sam 3 h	18 h
Augustin Madeleine (fusée)	-1100	15 h	23 h	8 h

8 personnes – 6 au fond - TPST = 101 heures

BERGER 2024 – Samedi 03 août				
<i>Prénom, Nom (dept, pays)</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Gérald Huet, Alice Marty, Laure Lombard, Emilie Carpentier (31)	-600	10 h	20 h	10 h
Torii Gorgy, Jérémy Wacheux, Alban Séguinot (69)	-1100	7 h	Dim 1 h	18 h
Isa Bonnevie, Elise Peter, Maël Lemaître (69)	-1100	10 h	Dim 2 h	16 h
Milena Chabert, Johanne Philippe, Maxime Koubi (69)	-500	10 h	18 h	8 h
Manu Tessanne (73), Zinou Habes (AL)	-1100	9 h	Dim 2 h	17 h
José Caballero, Raul Mayor, Joan Chica (ES)	-900	8 h	23 h	15 h
Eva Barnils, Olivia Sanz, Laur Guerra, Montse Sanz (ES)	-200	8 h	15 h	7 h

22 personnes – 8 au fond - TPST = 273 heures

BERGER 2024 – Dimanche 04 août				
<i>Prénom, Nom (dept, pays)</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Barnabé Fourgous, Camille Mavris (38)	-900	10 h	23 h	13 h
Baptiste Dubost, Augustin Ciresa, Augustin Segretain, Jordan Fremaux (83)	-640	10 h	17 h	7 h
Katija Milisic, Petra Baleta (HR), Tsvetian Kosturkov (BG)	-1100	11 h	Lun 4 h	17 h
Delcho Topalov, Simeon Nenkov, Tsvetan Parov, Pavlin Dimitrov, Borislava Dimitrova, Yavor Tsvetanov (BG)	-1100	11 h	Lun 13 h	26 h
Dimitar Fotev, Todor Iramnov, Milena Nenova, Yordanka Donkova, Kiten Topalov, Nikolay Naidenov, Nikolay Petrov, Marta Yordanova (BG)	-1100	11 h	Lun 16 h	29 h
Yana Dubleva (BG), Radu Dumitru (RO)	-1100	11 h	Lun 20 h	33 h

25 personnes – 19 au fond – TPST = 543 heures

BERGER 2024 – Lundi 05 août				
<i>Prénom, Nom (dept, pays)</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Eric Dupuis (54), Cesare Raumer (IT)	-500	9h	21 h	12 h
Félix Nilius, Alary Fischer, Clément Sebillé (11)	-1100	10 h	Mar 4 h	18 h
Tomas Prokes, Josef Lukes, Petr Kwasnicka, Jan Michl, Roman Hota (CZ)	-1100	10 h	Mar 9 h	23 h
Olivier Dutus, Fabien Ginefri, Gaspard Charrier (54)	-1100	9 h	Mar 6 h	21 h
Tomasz Grzegorz, Karol Pastwa, Karolina Barciszewska, Wojciech Zowada (PL)	-1100	11 h	Mar 17 h	27 h
Emilie Gaslonde, Thomas Gaslonde (93)	-1100	7 h	Mar 3 h	20 h
Massimo Pasqualetto, Paolo Brandellero, Ugo Camparmo, Simone Valmorbida (IT)	-1100	8 h	Mar 6 h	22 h
Raquel Hernandez, Xavier Ferro, Xavier Oller (ES)	-1100	11 h	Mar 16 h	29 h
Léo Perez (fusée)	-1000	7 h	17 h	10 h

27 personnes – 25 au fond - TPST = 618 heures

BERGER 2024 – Mardi 06 août				
<i>Prénom, Nom (dept, pays)</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Anthony Dasilva, Frédéric Dorval, Maxime Balfroid, Lionel London, Deborah Adam, Naïma Azarzar (BE)	-1100	8 h	Mer 9 h	25 h
Amaury Baudoux, Olivier Stassard, Ophélie Depouhon, Gaëlle Vos, Didier Sauvage, Pascal Rulens (BE)	-700	9 h	22 h	13 h
Fabienne Minana, Thadée Martin, Blandine Arson, Olivier Moreau (34)	-700	9 h	Mer 1 h	16 h
Vincent Givord, Jean-Michel Leloup (11)	-640	8 h	20 h	12 h
Sergi Duatis, Leonor Castello, Suzanne Trujillo (ES)	-200	10 h	16 h	6 h
Pedro Lluch, Xavier Paris, Sandra Leon (ES)	-1100	10 h	Mer 13 h	17 h
Jordi Ortiz, Noelia Caravacca (ES)	-1100	10 h	Mer 15 h	19 h
Matisse Roussel (38)	-1000	7 h	15 h	8 h
Pierre Goupil, Pauline Chieusse, Jérémy Prieur (83)	-1100	7 h	22 h	15 h

28 personnes – 13 au fond - TPST = 476 heures

BERGER 2024 – Mercredi 07 août				
<i>Prénom, Nom (dept, pays)</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Marie Zeller, Maël Baguet (74)	-1100	6h	14 h	8 h
Armel Kerdonkuff (29), David Bianzani, Gaby Desfeux (26)	-640	9 h	16 h	7 h
Sébastien Demeautis, Maria Diaz Ochoa (66)	-640	9 h	16 h	7 h
Attila Avodi, Maria Molnar (HU)	-1100	16 h	Jeu 15 h	23 h
Edouard Dessaint (fusée)	-600	0 h	3 h	3 h

10 personnes – 4 au fond - TPST = 100 heures

BERGER 2024 – Jeudi 08 août				
<i>Prénom, Nom (dept, pays)</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Valentin Chevalier (38)	-1100	8 h	13 h	5 h
Timéo Carrier (38)	-1100	9 h	17 h	8 h
Nemeth Andras, Sasuari Balazs, Estelle Clément, Szofia Almasi (HU)	-1100	9 h	Ven 6 h	21 h
Diane Leroy, Mickael Leroy, Ronan Bourdais (27)	-650	10 h	Ven 2 h	16 h
Marin Madeleine, Pierre Ginesty (14)	-800	10 h	Ven 4 h	18 h
Marc Garriga, Jordi Bonet, David Ripas, Lluís Roqueta (ES)	-1100	11 h	Ven 18 h	31 h

15 personnes – 10 au fond - TPST = 305 heures

BERGER 2024 – Vendredi 09 août				
<i>Prénom, Nom (dept, pays)</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
François Guerry, Nicolas Galinié, Loïc Le Dennat, Nadia Royo (42)	-1100	7 h	18 h	11 h
Martin Chavet, Kévin Jourde (05)	-1100	9 h	21 h	12 h
Marc Petiteau, Nicolas petiteau, Céline Broggi (05)	-1100	9 h	Sam 2 h	17 h
Yann Valette, Jean Charbonnelle, Jean-Philippe Michel, Liam Gachon (26)	-650	10 h	18 h	8 h
Syrielle Montariol, Adrien Méry (CH)	-1100	10 h	Sam 3 h	17 h
Oskar Vokaï, Marek Vokaï (NO)	-1100	11 h	Sam 20 h	33

17 personnes – 13 au fond - TPST = 185 heures

BERGER 2024 – Samedi 10 août				
<i>Prénom, Nom (dept, pays)</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Marion Peaudecerf, Thomas Binsse (38)	-1100	6 h	19 h	13 h
David Repellin, Adeline Crépat, Christophe Francescoli, Jérémie Quertier (38), Armel Kerdoncuff (29)	-1100	7 h	Dim 2 h	19 h
Sylvain Delabre, Anthony Semene (11)	-1100	9 h	Dim 2 h	17 h
Guillaume Bardis, JM Briffon (11)	-700	8 h	19 h	11 h
Paola Laudando, Thomas Ferrot, Christophe Samyn (76)	-600	9 h	19 h	10 h
Xavier Duclos, Simon Alloneau, Thomas chevalier (38)	-600	9 h	15 h	6 h
Numa Lutrand, Fabrice Fichet, Kévin Pouget (46)	-1100	9 h	22 h	13 h

20 personnes – 12 au fond – TPST = 264 heures

BERGER 2024 – Dimanche 11 août				
<i>Prénom, Nom (dept, pays)</i>	<i>prof</i>	<i>entrée</i>	<i>sortie</i>	<i>TPST</i>
Sandra Leon, Pedro Lluch, Susanna Trujillo (ES)	-300	9 h	17 h	8 h

3 personnes – 0 au fond – TPST = 24 heures



Un grand merci de la part du groupe Bulgare-Croate-Romain pour l'organisation parfaite. Nous sommes passés des moments merveilleux dans cette grotte majestueuse, nous resterons avec plein de bonnes mémoires et nous espérons vous revoir !

Milena Nenova



Une des nombreuses équipes de Catalans après le -1000

Cordes : le crash test

Cette année, les cordes installées étaient de type B : Push de Petzl (9 mm) et Gulsh de Cousin (9,5 mm). Par expérience, on sait que les cordes de type A ne tiennent pas beaucoup plus longtemps, sont sensiblement plus lourdes à transporter, et peuvent poser des problèmes de descente pour les « poids légers ».

La gâchette d'un bloqueur se compose d'une trentaine de picots. Vu qu'un spéléo en a un à la main, un au harnais, et un au pied, cela fait beaucoup de petites pointes d'acier qui mordent la gaine... et coupent quelques fibres !

Et cela se remarque particulièrement sur une corde neuve : dès les premiers passages des « peluches » apparaissent. Cela a d'ailleurs été bien observé la veille de l'ouverture du camp par... l'équipe Petzl, dans le gouffre en avant-première ! Petzl qui nous promet pour 2025 une nouvelle corde avec un nouveau type de gaine renforcée. Vivement le prochain crash test 😊

En attendant, on peut formuler – une fois de plus – quelques recommandations fortes :

- A la descente, pas d'accélération et de freinage brutal, même si c'est fun.
- Utilisez le descendeur Stop poignée ouverte ou fermée, pas entre les deux. Ou n'utilisez pas de descendeur Stop !
- Ne pas vous « jeter dans le vide » sur les mains-courantes : les nœuds sont forcément près de la paroi, donc susceptibles de frotter.
- Si la corde frôle la roche au-dessus de vous, repoussez-vous de la paroi avec les jambes.
- Même si vous êtes champion de l'alternatif, tout doux à l'arrivée au frac : il n'y a plus d'élasticité pour amortir les à-coups.
- Une corde-guide n'est pas une tyrolienne (!), elle s'utilise avec une poulie en bout de longe, et on progresse... sur la corde de progression justement.

Petit musée des horreurs...





La vie aux Bisons





Quelques témoignages

Gouffre Berger, 26/07/24

par Lisa Péreira

Equipe : Clara, Lisa, Antonin et Augustin.

TPST : 10h pour les filles et 11h/11h30 pour les garçons.

Nous partons du camp à 7h30 pour aller visiter le fameux et l'unique Gouffre Berger !

Augustin nous fait prendre un raccourci pour la marche d'approche et nous arrivons à l'entrée du gouffre à 8h30.

Nous entrons enfin dans le Berger et il est 9h ! Notre objectif : -740 m. Nous descendons les premiers 250 m, composés de jolis puits et de deux méandres. Ensuite nous arrivons au niveau de la grande galerie puis nous traversons le Lac Cadoux, un peu boueux sur la fin. Nous arrivons dans la salle Bourgin, dont les parois sont difficilement visibles tellement la salle est grande. Puis nous descendons la cascade du Petit Général pour arriver dans la rivière sans étoile et longer cette dernière jusqu'au Grand Eboulis. Tout cela bien sûr, en musique (dans le respect des autres spéléos étant dans le gouffre) !

Nous passons le camp à -494 m où nous observons les installations présentes. Nous continuons et arrivons enfin dans la fameuse et magnifique salle des Treize ! Nous sommes émerveillés par cette salle majestueuse, dressant de grande stalagmites et de magnifiques gours remplis d'eau. Nous nous arrêtons quelques minutes pour discuter avec l'équipe de Spéléo Campus qui faisait une pause manger et faire des photos de la salle. Nous reprenons la route tout en contemplant les gours sur lesquels nous marchons. Nous arrivons enfin au Vagin où nous faisons une pause pour manger. Salle magnifique soit dit en passant ! Nous y sommes arrivés en 3h.

Lisa hésite à continuer et pense faire demi-tour. Elle a encore de l'énergie mais souhaite la garder pour la remontée. Clara et Lisa entament donc la remontée tandis qu'Antonin et Augustin continuent. Augustin doit aller changer des cordes et Antonin veut aller à -740 m. Nous mettons environ 6h pour remonter avec quelques épisodes drôles et toujours en musique. Nous sortons à 19h et partons vers 20h afin de retrouver le camion et d'aller faire un petit dodo en attendant les garçons. Manque de pot, nous ne retrouvons pas le chemin et devons revenir au camp après une demi-heure de crapahut, attendre que les garçons sortent. Par chance, ils étaient sortis et avaient embarqué Nils avec eux.

Nous faisons le chemin retour tous ensemble et retournons au camp. Nous arrivons vers 22h15 au camp des Bisons. Belle sortie avec une chouette équipe !



Lisa, Antonin, Clara et Augustin à l'entrée du Berger.



Lisa, Clara, Antonin et Augustin dans la salle des Treize.

Mardi 6 août, 16 heures dans les bottes...

par Olivier Moreau
Spéléo-Club Alpin Languedocien

Ça fait trois jours qu'on est sortis du Berger, et j'ai encore des restes de courbatures. Ça ne me rassure pas quant à mes capacités de récupération, mais l'avantage c'est que, vautré sur mon canapé, j'ai tout le temps pour écrire le compte rendu de la sortie qui a été la cause des douleurs sus-citées.

Tout a commencé cet hiver, une période de grand calme qui fait que l'on est enclin à s'engager dans tout et n'importe quoi.

Un jour où je devais particulièrement trouver que ma vie manque de défis irréalistes à relever, j'ai dit "oui" à Blandine et Fabienne pour tenter de les suivre dans le mythique gouffre Berger.



Préparation psychologique avant l'assaut : Olivier, Blandine, Rémy, Fabienne, Thadée.

Plein de bonnes intentions, je m'imaginai alors mettre à profit les six mois restants pour m'entraîner d'arrache-pied et arriver en août au Berger sculpté comme un dieu grec.

C'est avec ces bonnes intentions depuis longtemps oubliées, mais avec du cake au fromage, du rhum, du saucisson, du Nocciolata crunchy, un peu d'appréhension et même pas de retard que j'ai retrouvé mes collègues d'aventure six mois plus tard.

Entre temps, Thadée s'était joint à notre team qui, nous n'en doutions pas, allait pouvoir plonger le siphon terminal du Berger en apnée et en sous-vêtements tant notre niveau était relevé.

Lundi 5 août 2024, la veille du drame...

On arrive au camp Berger, dont j'ai déjà maintes fois entendu parler : sur les hauteurs d'un bled du Vercors dont j'ai déjà oublié le nom, un parc à vaches temporairement changé en parc à spéléologues. Un barnum, des douches (chaudes !), des toilettes (sèches), un food truck et quelques tables ont été placés ici pour subvenir aux attentes de ces résidents plus exigeants que les résidentes habituelles.



Pour le reste, entre les vaches et nous, les similitudes sont nombreuses. Nous ne tarderons pas à nous trainer à quatre pattes dans la boue en poussant des beuglements incompréhensibles. Et, si notre production de méthane est peut-être légèrement inférieure à la leur, notre production de canettes de bière vides n'est pas bien plus glorieuse.

Le premier soir, on est de bonne humeur. Enfin les autres sont de bonne humeur, alors je tente de faire semblant de l'être aussi. Comme si je n'allais pas, le lendemain matin, me jeter dans un trou inconnu de plus d'un kilomètre de profondeur suspendu à de vagues fils de nylon. On écoute, en mangeant des chips au soleil couchant, Thadée nous décrire avec force détails toutes les façons dont on est susceptibles de mourir le lendemain. La vie est belle. La question de savoir si l'on peut survivre quelques minutes avec la cage thoracique explosée entre deux parois ou si l'on meurt immédiatement, suscite quelques débats mais globalement on est tous d'accord : mieux vaut ne pas glisser dans le méandre.

On mange des pâtes, les collègues sont très actifs, je me sens un peu inutile. Puis je me dis que c'est peut-être mon dernier repas, alors je peux en profiter sans me sentir coupable. On salue avec plaisir Rémy, même si sans lui notre journée du lendemain aurait été plus paisible. On n'est pas rancuniers.

Couchés dans nos ptites tentes vers 21h, je m'endors une heure plus tard, puis me réveille 4 heures plus tard au son des "démons de minuit" interprétés par les voix avinées de villageois (trop ?) enthousiastes. Je n'arrive pas trop à me rendormir. Dommage, parce que le sommeil va être une denrée précieuse dans les moments qui vont suivre. Fabienne a passé la même nuit que moi. Blandine et Thadée ont tout raté de la prestation nocturne des villageois. Tant pis pour eux.

Il est 5h35 quand Thadée secoue ma tente parce qu'on avait dit 5h30. Le gars est chaud bouillant. On déjeune vite, les sacs sont déjà prêts, on décolle. On roule, on se paume, on perd pas mal de temps, on se gare à 7 heures passées. Superbe marche d'approche dans la brume matinale au milieu des hêtres. On croise des zombies étranges en sens inverse chargés de sacs qui ressemblent aux nôtres. Ces gens sortent du trou où je vais me jeter volontairement ? Mais combien de temps y ont-ils passé pour en sortir à 7h30 du matin ? Tout ça me semble un peu surréaliste mais bon, il est trop tard pour fuir. Quoi que ? Et si je prétextais une pause pipi et que je m'enfuyais tout droit à travers la forêt sans me retourner ?



On arrive au trou. Après un petit regard aux tombes de nos malchanceux prédécesseurs à l'entrée, on s'équipe. Il est déjà 8h30. Le jour est franchement installé. Une belle journée s'annonce. J'irais bien balader tranquillement dans la fraîcheur du Vercors, pique-niquer au bord d'un torrent, conter fleurette à ma belle, boire des bières en terrasse avec des amis, chanter, danser.

Mais non. Le plan aujourd'hui est tout autre.

On s'engage entre deux groupes. Une main courante descendante mène à un premier petit puits. Thadée, puis Blandine, Fabienne, et enfin moi-même (ou l'inverse ? J'sais plus) nous y élançons. J'ai un nouveau frein qui me surprend, il freine énormément, du coup j'ai

l'impression de ne pas descendre et de faire attendre tout le monde. Ça me stresse un peu. Derrière moi un Belge semble très pressé d'avancer.

Au puits suivant, qui est équipé en double, je pars en même temps que le Belge. Je suis frappé par la vitesse à laquelle il manipule son descendeur. On dirait un peu un ninja avec un couteau papillon à la main. En ce qui me semble être une fraction de seconde, il a ouvert son descendeur, engagé la corde, refermé le descendeur, enlevé sa longe et s'est jeté dans le vide. Il descend à toute vitesse. Moi je mets beaucoup beaucoup plus de temps, même si je me retiens de tout vérifier trois fois comme à mon habitude. A mi-descente, ayant vraiment l'impression d'être trop lent, j'enlève carrément le frein pour aller plus vite. Du coup au moins je descends, ça c'est sûr, mais ça me posera problème au moment de faire une clef. Quelques petits puits, puis le méandre. Je me suis, avec ma lâcheté habituelle, débrouillé pour doubler Fabienne afin qu'elle soit intercalée entre moi et le Belge dont la présence juste derrière moi me stresse beaucoup.

Finalement, dans le méandre on ne voit plus le Belge nous talonner.

Le méandre, en gros, c'est une diaclase verticale ondulante dans laquelle on progresse en opposition ou sur des petits rebords. Moi j'aime bien. Même si c'est sacrément long. Ce foutu Belge n'est plus là, on avance bien, je me sens mieux. Puis on enchaîne les puits jusqu'à -250. Avec une pensée pour le retour qui sera moins facile.

-250 ! J'ai déjà battu mon record de profondeur. Bon OK, c'était pas bien dur.

On arrive en haut du grand éboulis. Pour être grand il est grand le bougre !

Incrovable de voir qu'il existe pareil endroit sous terre. Un monde. On se sent, forcément, humble.

Une immense galerie descend en pente forte dans un improbable chaos rocheux. Certains blocs sont immenses.

On enchaîne, on ne prend pas beaucoup de temps pour contempler. J'avance, sidéré par la taille de ce gouffre. Je suis heureux d'être là.



C'est grand, c'est long, c'est beau et impressionnant. Un groupe d'Espagnols remonte un ressaut sur corde en sens inverse devant nous, nous obligeant à une pause. On en profite pour manger même si on n'est pas encore affamés. Puis on continue notre descente.

Salle des Treize. Déjà trois heures trente qu'on est partis. C'est beau.



La descente continue. Rando souterraine entrecoupée de petites désescalades, parfois de ressauts où le descendeur redevient nécessaire. Globalement c'est super cool.

Le Vagin. C'est très joli et inattendu, mais je me dis que les gars qui l'ont nommé ainsi devaient être sacrément en rut, parce que ce n'est pas le premier nom qui me serait venu à l'esprit en voyant ce surprenant écoulement d'eau.

Le Vestiaire. On est à -640 je crois.

← L'équipe à -640 m (Thadée est derrière l'appareil)

On s'engage dans les Coufinades. Une jolie rivière souterraine sur les parois de laquelle on progresse en vire. C'est ludique et très beau.

A ce moment Blandine a plus de mal, elle n'aime pas cet effort sur les bras et préfère en rester là. Moi je me sentais encore frais et motivé mais d'un autre côté il y a beaucoup à remonter, c'est peut-être plus raisonnable ainsi pour une première fois...

Après une rapide discussion décision est prise. Thadée et Fabienne continuent à descendre tandis que Blandine et moi-même amorçons la remontée. Il est 15h je crois. La descente s'arrête là pour nous aujourd'hui. Mais je reviendrai Berger !
Notre remontée prendra... 10h30 !

On n'est vraiment, vraiment pas rapides. Un peu parce qu'on prend le temps de faire les photos qu'on n'a pas pris le temps de faire à l'aller, un peu parce qu'on se perd, un peu parce qu'on traîne la patte... Blandine est fatiguée mais d'un courage inébranlable et ne baisse pas les bras, on avance juste lentement mais sûrement. Patiemment. Après tout on n'est pas pressés. Surtout maintenant que décision est prise de remonter.



On monte les premiers puits puis on entend des voix derrière nous. C'est Thadée et Fabienne qui nous ont rattrapés.

Puits... Méandre... On avance très doucement... on se refroidit... ça devient très laborieux... il est 22h, 23h, minuit, une heure... Pas du tout des horaires où notre corps est habitué à faire de l'activité physique, surtout en s'étant levé à 5h30 du matin, après 4 ou 5 heures de sommeil pour ma part.

Notre équipe est un peu déconfite à ce moment. On n'est plus du tout efficaces.

On finit par sortir, il est 1h30 du matin. On a passé 16h30 sous terre.

On passe encore un bout de temps au bord du trou. Faut dire que j'avais eu la brillante idée de ramener du rhum et Blandine des fruits secs, alors ça ne nous incite pas à décoller rapidement.

Mais tout n'est pas fini ! Il faut encore rentrer à la voiture. Et il y a de la marche ! La petite heure que nous avons mis à l'aller va s'étendre... s'étendre... au retour. Thadée et Blandine ont mal aux jambes et font des pauses, à chaque pause je m'endors... Une sacrée équipe ! Seule Fabienne, imperturbable, ne semble ressentir ni sommeil ni fatigue.

Nous arriverons finalement aux voitures vers 4h15 je crois. Le retour en voiture n'est pas moins dur. 35 minutes qui me paraissent une éternité. J'ai une envie de dormir incontrôlable.

Je vois flou. C'est vraiment dur. Je pense que j'ai été un peu dangereux ce jour-là au volant. Mais on arrive... enfin... une minute après avoir tiré le frein à main on est dans nos tentes et on dort... il doit être quasi 5h.

Sacrée aventure !!! Merci Rémy ! Merci les bénévoles ! Merci Blandine, Fabienne, Thadée ! Merci le Scal ! A l'année prochaine pour aller plus loin ! Peut-être au -1000 ?



Gouffre Berger, -640 m (cliché Brice Maestracci)

Communiqué de presse en Algérie

par Zinou Habes

Habes mohamed amine chihab un initiateur en spéléologie à atteint ce samedi 03 août l'affluent à moins 1000 mètres du célèbre gouffre Berger sur le plateau du Vercors près de Grenoble. Le spéléologue algérien était accompagné par le guide et célèbre explorateur souterrain Emmanuel Tessanne. Le gouffre Berger fut le premier gouffre ayant atteint la profondeur de 1000 mètres suite aux explorations entre 1956 et 1963, ces explorations ont largement contribué au développement de la discipline et à l'équipement. Ce challenge entre dans le cadre d'un échange sportif entre les deux rives débute lors de l'UIS 2022, le congrès mondial de spéléologie, lors duquel le CSPS a pour la première fois représenté l'Algérie à travers ma fédération algérienne de ski et des sports de montagne et qui a travers des stages annuels vise à renforcer l'équipe d'exploration du Club de Spéléoplongée et des sports de montagne de Ain Beida. Pour rappel cette dernière équipe a largement contribué au développement de la discipline en Algérie à travers les explorations du lac souterrain de bir osmane et ghar djemma à Guelma et surtout le système de youkous à Tébessa dont le club vient d'achever le rééquipement jusqu'au lac terminal de la grotte boukaz. A noter que l'Algérie recense le plus grand système cavernivole d'Afrique la Tafna et un autre gouffre ayant atteint la profondeur de 1000 m le Boussouil. Un potentiel qui pourrait faire de l'Algérie une destination internationale pour cette discipline encore marginalisée malgré l'augmentation du nombre de clubs pratiquants.



Our first visit to Gouffre Berger

*Jakub Kaprykowski & Ania Drzewicz,
STJ KW Krakow, Poland*

This was our first visit to Gouffre Berger, but we already know it won't be our last. As early as December, we expressed our interest in participating in the Berger 2024 event, and we eagerly awaited its start. On July 27, we left Krakow (Poland), and after two stops (Windloch bei Großmeinfeld, Germany, and Gouffre des Ortons, France), we arrived at the camp on July 29. That same day, we did a warm-up in Saint de Glace (which was opened for visiting during the event). We just had to wait until July 31 for the big day...



We found the hike to the cave entrance to be very pleasant. The path from the parking lot mostly leads downhill, much of it over lapiaz.

We were supposed to enter the cave at 7:20 AM, but when we reached the entrance shaft, we heard voices of people coming out, so we patiently waited for our turn. Poignee, haul-up, croll... we watched as each meter gained upward was a huge effort for those exiting the cave we were about to enter. But that didn't scare us, not at all.

We won't describe in detail what we saw in the cave or what amazed us. We believe that every caver or cave enthusiast should see the beauty of this cave with their own eyes. What we liked was not only the dripstone formations in Gouffre Berger but especially the technical aspect of navigating the cave, particularly the numerous traverses—pure magic. Five hours after entering, we reached -1075. On the way back, we took a short break at camp 1 and emerged at 8:40 PM, making the whole adventure 13 hours long.

Once again, thank you to Rémy Limagne and everyone who took care of all the logistics for the Berger 2024 event.



BERGER 2025



Fédération Française
de Spéléologie

20 juillet - 10 août 2025 - Vercors

cliché Birce Maestracci

<https://berger2025.ffspeleo.fr/>

I  **BERGER**